

tant à ce festin spirituel servi à nos pauvres, festin composé du lait de la douceur et du pain de la force, comme je chantaïs à Dieu ! comme je me prenais à plus aimer encore, s'il se peut, cette chère œuvre qui procure à nos malheureux déshérités de ces régals de choix, qui, chaque dimanche, fait arriver à leurs oreilles et à leur cœur une parole du Bon Dieu ! Et comme avec effusion mon cœur s'en allait, par delà les monts, jusqu'à Rome, saluer, remercier et bénir à nouveau l'Eminentissime Cardinal Mathieu, devenu notre cardinal protecteur, après avoir été notre fondateur et nous donnant ainsi l'orgueil d'aller de pair avec les ordres religieux et les congrégations de premier ordre !

Après le pain de l'âme, le pain du corps, comme c'est l'habitude et comme c'est justice. Cette fois-ci, il devait y avoir double ration, grâce à qui, on le devine sans peine. Monseigneur avait gracieusement accepté de faire lui-même la distribution et de bénir individuellement chacun de nos pauvres.

Amis lecteurs, n'y pensez-vous point un peu ? Eh ! oui, le clou de ce touchant défilé ce devait être notre père La Bique : Monseigneur avait manifesté le désir de le connaître, j'avais promis de le lui présenter.

Qui sera étonné si je me permets ici d'élever un peu mon ton.

Quand jadis, tout jadis, Charlemagne, le grand empereur « à la barbe fleurie » passa les Monts pour aller châtier Didier, le Lombard félon qui avait envahi les Etats de l'Eglise, Didier désirait, d'un ardent désir, voir, de ses yeux, le grand empereur. Renfermé dans une haute tour de son château de Pavie, ayant à ses côtés un transfuge de France, il regardait avidement ; et là, devant lui, dans la plaine, passaient, rapides et fiers, les différents corps de la redoutable armée. Vingt fois, en voyant un chef à la brillante armure, s'avancer à la tête de ses troupes, Didier crut que c'était Charles, le grand empereur, et le transfuge était forcé de lui dire : « Non, non, point encore. Celui-ci n'est qu'un baron, celui là un simple duc, cet autre un paladin de la suite du grand roi ; mais, quand vous le verrez — lui — de suite vous le reconnaîtrez, tant il l'emporte en majesté sur tous les autres. »

Dimanche, c'était chez nous — oh ! en petit — la scène de Pavie et de Didier. Monseigneur savait qu'une barbe immense était l'apanage et la caractéristique de notre Charlemagne à nous, de notre père La Bique.

Grand Dieu, devant nous, que de barbes passèrent, barbes rousses et barbes bleues, barbes noires et barbes grises ! Vingt fois, jouant le rôle du transfuge de France, j'ai dû dire à Sa Grandeur : « Non, oh ! non, ce n'est point lui. . Non, point encore. . Non, toujours non... Cette barbe qui vous paraît si grande, ce n'est que poil follet à côté de l'autre. »

Enfin, il parut, notre héros, fermant la marche, comme il convenait, avec sa tête toute en cheveux, en poils et en barbe, — tenez, si vous le voulez, la tête de Krüger, l'oncle Paul des Boërs, dans ses jours de grand négligé. J'annonçai solennellement : « Monseigneur, le père La Bique. » La barbe s'inclina toute frémissante d'aise ; Sa Grandeur donna, je le devina, une bénédiction spéciale